

## Les textes de la séquence

### Textes de l'étape 1

#### Séance 1

#### La table des Fables de La Fontaine

LA VIE D'ÉSOPE LE PHRYGIEN  
À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN  
PRÉFACE DE LA FONTAINE

À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

#### LIVRE PREMIER

LA CIGALE ET LA FOURMI.  
LE CORBEAU ET LE RENARD.  
LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI  
GROSSE QUE LE BŒUF.  
LES DEUX MULETS  
LE LOUP ET LE CHIEN.  
LA GENISSE, LA CHEVRE ET LA BREBIS, EN  
SOCIÉTÉ AVEC LE LION.  
LA BESACE.  
L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX.  
LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.  
LE LOUP ET L'AGNEAU.  
L'HOMME ET SON IMAGE.  
LE DRAGON A PLUSIEURS TÊTES ET LE DRAGON A  
PLUSIEURS QUEUES.  
LES VOLEURS ET L'ÂNE.  
SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.  
LA MORT ET LE MALHEUREUX.  
LA MORT ET LE BUCHERON.  
L'HOMME ENTRE DEUX ÂGES ET SES DEUX  
MAÎTRESSES.  
LE RENARD ET LA CIGOGNE.  
L'ENFANT ET LE MAÎTRE D'ÉCOLE.  
LE COQ ET LA PERLE.  
LES FRELONS ET LES MOUCHES À MIEL.  
LE CHÈNE ET LE ROSEAU.

#### LIVRE SECOND

CONTRE CEUX QUI ONT LE GOUT DIFFICILE.  
CONSEIL TENU PAR LES RATS.  
LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PAR-  
DEVANT LE SINGE.  
LES DEUX TAUREAUX ET UNE GRENOUILLE.  
LA CHAUVÉ-SOURIS ET LES DEUX BELETTES.  
L'OISEAU BLESSÉ D'UNE FLECHE.  
LA LICE ET SA COMPAGNE.  
L'AIGLE ET L'ESCARBOT.  
LE LION ET LE MOUCHERON.  
LE LION ET LE RAT.  
LA COLOMBE ET LA FOURMI  
L'ASTROLOGUE QUI SE LAISSE TOMBER DANS UN  
PUITS.  
LE LIÈVRE ET LES GRENOUILLES.  
LE COQ ET LE RENARD.  
LE CORBEAU VOULANT IMITER L'AIGLE.  
LE PAON SE PLAIGNANT À JUNON.  
LA CHATTE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME.  
LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.  
TESTAMENT EXPLIQUÉ PAR ÉSOPE.

#### Séance 2

#### LE COQ ET LE RENARD

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle  
Un vieux Coq adroit et matos<sup>1</sup>.  
Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,  
Nous ne sommes plus en querelle :  
Paix générale cette fois.

<sup>1</sup> Rusé, adroit à tromper les autres.

Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse<sup>2</sup> ;  
 Ne me retarde point, de grâce :  
 Je dois faire aujourd'hui vingt postes<sup>3</sup> sans manquer<sup>4</sup>.  
 Les tiens et toi pouvez vaquer,  
 Sans nulle crainte à vos affaires :  
 Nous vous y servirons en frères.  
 Faites-en les feux<sup>5</sup> dès ce soir.  
 Et cependant, viens recevoir  
 Le baiser d'amour fraternelle<sup>6</sup>.

Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais  
 Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle  
 Que celle  
 De cette paix.  
 Et ce m'est une double joie  
 De la tenir de toi. Je vois deux Lévriers,  
 Qui, je m'assure<sup>7</sup>, sont courriers<sup>8</sup>  
 Que pour ce sujet on envoie.  
 Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.  
 Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.

Adieu, dit le Renard, ma traite<sup>9</sup> est longue à faire,  
 Nous nous réjouirons du succès de l'affaire  
 Une autre fois. Le Galand<sup>10</sup> aussitôt  
 Tire ses grègues<sup>11</sup>, gagne au haut<sup>12</sup>,  
 Mal content de son stratagème ;  
 Et notre vieux Coq en soi-même  
 Se mit à rire de sa peur

Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Deuxième, XV, 1668

### LA JEUNE POULE ET LE VIEUX RENARD

Une poulette jeune et sans expérience,  
 En trottant, cloquetant, grattant,  
 Se trouva, je ne sais comment,  
 Fort loin du poulailler, berceau de son enfance.  
 Elle s'en aperçut qu'il était déjà tard.  
 Comme elle y retournait, voici qu'un vieux renard  
 A ses yeux troublés se présente.  
 La pauvre poulette tremblante

<sup>2</sup> Que je te prenne dans mes bras.

<sup>3</sup> 20 relais de poste, environ 160km.

<sup>4</sup> Sans faute.

<sup>5</sup> Feux de joie : manifestations de la joie publique qui se font par le feu.

<sup>6</sup> Baiser de paix de l'église catholique.

<sup>7</sup> Je l'assure.

<sup>8</sup> Porteurs de nouvelles.

<sup>9</sup> Distance d'un lieu à un autre.

<sup>10</sup> L'homme habile, adroit, dangereux.

<sup>11</sup> S'enfuit.

<sup>12</sup> S'éloigne.

Recommanda son âme à Dieu.  
 Mais le renard, s'approchant d'elle,  
 Lui dit : hélas ! Mademoiselle,  
 Votre frayeur m'étonne peu ;  
 C'est la faute de mes confrères,  
 Gens de sac et de corde, infâmes ravisseurs,  
 Dont les appétits sanguinaires  
 Ont rempli la terre d'horreurs.  
 Je ne puis les changer, mais du moins je travaille  
 A préserver par mes conseils  
 L'innocente et faible volaille  
 Des attentats de mes pareils.  
 Je ne me trouve heureux qu'en me rendant utile ;  
 Et j'allais de ce pas jusques dans votre asile  
 Pour avertir vos sœurs qu'il court un mauvais bruit,  
 C'est qu'un certain renard méchant autant qu'habile  
 Doit vous attaquer cette nuit.  
 Je viens veiller pour vous. La crédule innocente  
 Vers le poulailler le conduit :  
 A peine est-il dans ce réduit,  
 Qu'il tue, étrangle, égorge, et sa griffe sanglante  
 Entasse les mourants sur la terre étendus,  
 Comme fit Diomède au quartier de Rhésus.  
 Il croqua tout, grandes, petites,  
 Coqs, poulets et chapons ; tout périt sous ses dents.  
 La pire espèce de méchants  
 Est celle des vieux hypocrites.

Jean-Pierre Claris de Florian, *Fables*, Livre II, 1793

#### Séance 4

##### LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
 Tenait en son bec un fromage.  
 Maître Renard, par l'odeur alléché,  
 Lui tint à peu près ce langage :  
 Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
 Sans mentir, si votre ramage  
 Se rapporte à votre plumage,  
 Vous êtes le Phénix<sup>13</sup> des hôtes de ces bois.  
 À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
 Et pour montrer sa belle voix,  
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
 Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,  
 Apprenez que tout flatteur  
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
 Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
 Le Corbeau honteux et confus  
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, I, 1668

<sup>13</sup> Oiseau fabuleux qui meurt consumé par le feu et renaît aussitôt de ses cendres. Par extension, être unique en son genre.  
 NRP collègue – janvier 2018

**LE CORBEAU ET LE RENARD**

Ayant un long moment médité l'aventure  
 Le Corbeau s'envola, avec l'espoir ténu  
 De dénicher dans la nature  
 Quelque chiche aliment à mettre à son menu.  
 Il scrutait la forêt, sous lui, lorsque soudain  
 Des coups de fusil retentissent.  
 Renard, surpris en plein festin,  
 Lâche son camembert et dans un trou se glisse.  
 « Oh oh ! dit Corbeau, l'occasion est trop belle ! »  
 Sur le fromage, il fond à tire-d'aile  
 Et dans les airs l'emporte sans tarder.  
 Juste à temps ! La main sur la gâchette  
 Cherchant à repérer de Goupil la cachette  
 Apparaît l'homme armé.  
 Mais du gibier qu'il traque il ne trouve point trace :  
 Bredouille, le chasseur abandonne la chasse.  
 Par son larcin, Corbeau, sans le savoir,  
 A sauvé la vie du fuyard.  
 Tout penaud, le Renard sort alors de son antre  
 Et devant le Corbeau qui se remplit le ventre  
 Constate en soupirant : " Je vais jeûner, ce soir ! "  
 Mais l'autre calmement descend de son perchoir  
 Et posant sur le sol ce qui reste du mets  
 Invite son compère à se joindre au banquet.  
 « Tu es rusé, dit-il, et moi je fends l'espace,  
 Ensemble nous formons un duo efficace.  
 Plutôt que de chercher l'un l'autre à nous voler  
 Pourquoi ne pas nous entraider ? »  
 Honteux et confus, le Renard  
 De la proposition admit le bien-fondé,  
 Jurant, mais un peu tard,  
 D'exercer désormais la solidarité.

Gudule, *Après vous M. de La Fontaine !*, Hachette Livre, 1995

**Textes de l'étape 2****Séance 5****LE LOUP DEVENU BERGER**

Un Loup, qui commençait d'avoir petite part  
 Aux Brebis de son voisinage,  
 Crut qu'il fallait s'aider de la peau du Renard<sup>14</sup>,  
 Et faire un nouveau personnage.  
 Il s'habille en Berger, endosse un hoqueton<sup>15</sup>,  
 Fait sa houlette<sup>16</sup> d'un bâton,

<sup>14</sup> Agir avec ruse.

<sup>15</sup> Une casaque paysanne faite de grosse toile, courte et sans manches

<sup>16</sup> Bâton de berger se terminant à une extrémité par un petit fer en forme de bêche pour envoyer des mottes de terre aux moutons trop aventureux et à l'autre par un crochet permettant de saisir les animaux par une patte.

Sans oublier la cornemuse<sup>17</sup>.  
 Pour pousser jusqu'au bout la ruse,  
 Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :  
 C'est moi qui suis Guillot<sup>18</sup>, Berger de ce troupeau.  
 Sa personne étant ainsi faite,  
 Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,  
 Guillot le sycophante<sup>19</sup> approche doucement.  
 Guillot le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,  
 Dormait alors profondément.  
 Son Chien dormait aussi, comme aussi sa musette<sup>20</sup> :  
 La plupart des Brebis dormaient pareillement.  
 L'Hypocrite les laissa faire,  
 Et pour pouvoir mener vers son fort<sup>21</sup> les brebis,  
 Il voulut ajouter la parole aux habits,  
 Chose qu'il croyait nécessaire.  
 Mais cela gêna son affaire,  
 Il ne put du Pasteur contrefaire la voix.  
 Le ton dont il parla fit retentir les bois,  
 Et découvrit tout le mystère.  
 Chacun se réveille à ce son,  
 Les brebis, le Chien, le Garçon.  
 Le pauvre Loup, dans cet esclandre,  
 Empêché par son hoqueton,  
 Ne put ni fuir ni se défendre.  
 Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre.  
 Quiconque est Loup agisse en Loup<sup>22</sup> ;  
 C'est le plus certain de beaucoup.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Troisième, III, 1668

## Séance 6

### LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté  
 Tout l'été,  
 Se trouva fort dépourvue  
 Quand la bise fut venue :  
 Pas un seul petit morceau  
 De mouche ou de vermisseau.  
 Elle alla crier famine  
 Chez la Fourmi sa voisine,  
 La priant de lui prêter  
 Quelque grain pour subsister  
 Jusqu'à la saison nouvelle.  
 « Je vous paierai, lui dit-elle,  
 Avant l'Oût, foi d'animal,  
 Intérêt et principal. »

<sup>17</sup> Instrument de musique à vent.

<sup>18</sup> Diminutif de Guillaume.

<sup>19</sup> Fourbe, trompeur.

<sup>20</sup> Ici, la cornemuse.

<sup>21</sup> Le repaire d'une bête sauvage.

<sup>22</sup> Un loup doit toujours garder son caractère.

La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ? »  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
– Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
– Vous chantiez ? j'en suis fort aise.  
Eh bien ! dansez maintenant.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, I, 1668

## LA CIGALE

La cigale ayant chanté  
Tout l'été,  
Dans maints casinos, maintes boîtes  
Se trouva fort bien pourvue  
Quand la bise fut venue.  
Elle en avait à gauche, elle en avait à droite,  
Dans plusieurs établissements.  
Restait à assurer un fécond placement.  
Elle alla trouver un renard,  
Spécialisé dans les prêts hypothécaires  
Qui, la voyant entrer l'œil noyé sous le fard,  
Tout enfantine et minaudière,  
Crut qu'il tenait la bonne affaire.  
« Madame, lui dit-il, j'ai le plus grand respect  
Pour votre art et pour les artistes.  
L'argent, hélas ! n'est qu'un aspect  
Bien trivial, je dirais bien triste,  
Si nous n'en avions tous besoin,  
De la condition humaine.  
L'argent réclame des soins.  
Il ne doit pourtant pas, devenir une gêne.  
À d'autres qui n'ont pas vos dons de poésie  
Vous qui planez, laissez, laissez le rôle ingrat  
De gérer vos économies,  
À trop de bas calculs votre art s'étiolera.  
Vous perdriez votre génie.  
Signez donc ce petit blanc-seing<sup>23</sup>  
Et ne vous occupez de rien. »  
Souriant avec bonhomie  
« Croyez, Madame, ajouta-t-il, je voudrais, moi,  
Pouvoir, tout comme vous, ne sacrifier qu'aux muses !  
« Il tendait son papier. « Je crois que l'on s'amuse »,  
Lui dit la cigale, l'œil froid  
Le renard, tout sucre et tout miel,  
Vit un regard d'acier briller sous le rimmel.  
« Si j'ai frappé à votre porte,  
Sachant le taux exorbitant que vous prenez,

<sup>23</sup> Procuracy, signé par la cigale, donnant tout pouvoir financier au renard.

C'est que j'entends que la chose rapporte.  
Je sais votre taux d'intérêt.  
C'est le mien. Vous l'augmenterez  
Légalement, pour trouver votre bénéfice.  
J'entends que mon tas d'or grossisse.  
J'ai un serpent pour avocat.  
Il passera demain discuter du contrat.»  
L'œil perdu, ayant vérifié son fard,  
Drapée avec élégance  
Dans une cape de renard  
(Que le renard feignit de ne pas avoir vue),  
Elle précisa en sortant :  
« Je veux que vous prêtiez aux pauvres seulement...»  
(Ce dernier trait rendit au renard l'espérance.)  
« Oui, conclut la cigale au sourire charmant,  
On dit qu'en cas de non-paiement  
D'une ou l'autre des échéances,  
C'est d'eux dont on vend tout le plus facilement.»  
Maître Renard qui se croyait cynique  
S'inclina. Mais depuis, il apprend la musique.

Jean Anouilh, *Fables*, Éditions de la Table Ronde, 1962

### LE HERISSON ET LE CHACAL

Un hérisson et un chacal marchaient de compagnie.  
- J'ai bien cent tours dans mon sac ! se vantait le chacal.  
- Moi, je n'en ai qu'un seul répondait modestement le hérisson très sage.  
Le hérisson emmena le chacal sur les terres d'un riche fermier, où tous deux firent bombance. Hélas, après ce festin, le chacal au ventre trop plein ne put ressortir par le trou de la haie ! Il supplia le hérisson de l'aider à sortir de là.  
- Moi, je ne connaissais qu'un seul tour, lui dit le hérisson, et c'était de nous introduire ici. Toi qui connais tant de tours, tu trouveras bien comment t'en sortir.  
Et le hérisson disparut. Survint alors le fermier, armé d'un bon gourdin, prêt à rouer de coups le chacal jusqu'à ce que mort s'ensuive.  
- Ô fermier puissant et malin, laisse-moi seulement aller dire adieu à ma famille. Je reviendrai ensuite me faire tuer.  
- Jure-le dit le fermier.  
Le chacal prêta serment, à la satisfaction du fermier, qui le laissa aller. Mais le chacal bien sûr eut soin de ne jamais revenir.  
Ne fais crédit à personne, pas même à ton meilleur ami. Et si tu prends un chacal, frappe ! N'écoute pas ce qu'il te dit.

Jan Knappert, *Trente-sept fables d'Afrique*, Castor Poche Flammarion, 2012

### Textes de l'étape 3

#### Séance 7

### LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer<sup>24</sup> tout à l'heure<sup>25</sup>.  
Un Agneau se désaltérait

<sup>24</sup> Mettre en évidence, enseigner, prouver.

<sup>25</sup> Tout de suite.

Dans le courant d'une onde pure.  
 Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure<sup>26</sup>,  
 Et que la faim en ces lieux attirait.  
 Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
 Dit cet animal plein de rage :  
 Tu seras châtié de ta témérité.  
 - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
 Ne se mette pas en colère ;  
 Mais plutôt qu'elle considère  
 Que je me vas désaltérant  
 Dans le courant,  
 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
 Et que par conséquent, en aucune façon,  
 Je ne puis troubler sa boisson.  
 - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
 - Comment l'aurais-je fait si<sup>27</sup> je n'étais pas né ?  
 Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  
 - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
 - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
 Car vous ne m'épargnez guère,  
 Vous, vos bergers, et vos chiens.  
 On me l'a dit : il faut que je me venge.  
 Là-dessus, au fond des forêts  
 Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
 Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, X, 1668

### Corpus pour la fiche élève 1

#### LE LION ET LE RAT

Il faut, autant qu'on peut, obliger<sup>28</sup> tout le monde :  
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
 De cette vérité deux fables feront foi,  
     Tant la chose en preuves abonde.  
     Entre les pattes d'un Lion,  
 Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
 Le Roi des animaux, en cette occasion,  
 Montra ce qu'il était, et lui donna<sup>29</sup> la vie.  
     Ce bienfait ne fut pas perdu.  
     Quelqu'un aurait-il jamais cru  
     Qu'un Lion d'un Rat eût affaire<sup>30</sup> ?  
 Cependant il avint<sup>31</sup> qu'au sortir des forêts  
     Ce Lion fut pris dans des rets<sup>32</sup>,  
 Dont ses rugissements ne le purent défaire.

<sup>26</sup> L'occasion d'assouvir sa faim.

<sup>27</sup> Puisque.

<sup>28</sup> Rendre service.

<sup>29</sup> Accorda.

<sup>30</sup> Besoin.

<sup>31</sup> Advint.

<sup>32</sup> Filets



Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
 Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.  
 Patience et longueur de temps  
 Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Deuxième, XI, 1668

### LE CYGNE ET LE CUISINIER

Dans une ménagerie<sup>33</sup>  
 De volatiles remplie  
 Vivaient le Cygne et l'Oison<sup>34</sup> :  
 Celui-là destiné pour les regards du Maître,  
 Celui-ci pour son goût<sup>35</sup> ; l'un qui se piquait d'être  
 Commensal<sup>36</sup> du jardin, l'autre de la maison.  
 Des fossés du château faisant leurs galeries<sup>37</sup>,  
 Tantôt on les eût vus côte à côte nager,  
 Tantôt courir sur l'onde, et tantôt se plonger,  
 Sans pouvoir satisfaire à leurs vaines envies.  
 Un jour le Cuisinier, ayant trop bu d'un coup<sup>38</sup>,  
 Prit pour Oison le Cygne; et le tenant au cou,  
 Il allait l'égorger, puis le mettre en potage.  
 L'Oiseau, prêt à mourir, se plaint en son ramage.  
 Le Cuisinier fut fort surpris,  
 Et vit bien qu'il s'était mépris.  
 Quoi ? je mettrais, dit-il, un tel Chanteur<sup>39</sup> en soupe !  
 Non, non, ne plaise aux Dieux que jamais ma main coupe  
 La gorge à qui s'en sert si bien.

Ainsi dans les dangers qui nous suivent en croupe  
 ..... Le doux parler ne nuit de rien.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Troisième, XII, 1668

### LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Petit poisson deviendra grand  
 Pourvu que Dieu lui prête vie.  
 Mais le lâcher en attendant,  
 Je tiens pour moi<sup>40</sup> que c'est folie ;  
 Car de le rattraper il<sup>41</sup> n'est pas trop certain.  
 Un Carpeau qui n'était encore que fretin<sup>42</sup>  
 Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.  
 Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;

<sup>33</sup> Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser les bestiaux et les volailles.

<sup>34</sup> Une oie mâle.

<sup>35</sup> Pour le goût du maître.

<sup>36</sup> Compagnon de table. L'oie mange dans le jardin, le cygne est admis dans la maison.

<sup>37</sup> Lieu couvert d'une maison qui est sur les ailes et où on se promène.

<sup>38</sup> Un coup de trop.

<sup>39</sup> Allusion à la légende du chant des cygnes sur le point de mourir, d'où vient l'expression "le chant du cygne" pour désigner l'œuvre finale.

<sup>40</sup> Je pense.

<sup>41</sup> Cela.

<sup>42</sup> Poisson de peu de valeur.

Voilà commencement de chère<sup>43</sup> et de festin :  
 Mettons-le<sup>44</sup> en notre gibecière.  
 Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière<sup>45</sup> :  
 Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir  
 Au plus qu'une demi-bouchée.  
 Laissez-moi Carpe devenir :  
 Je serai par vous repêchée.  
 Quelque gros Partisan<sup>46</sup> m'achètera bien cher :  
 Au lieu qu'il vous en faut chercher  
 Peut-être encor cent de ma taille  
 Pour faire un plat. Quel plat ? croyez-moi, rien qui vaille.  
 Rien qui vaille et bien soit, repartit le Pêcheur :  
 Poisson mon bel ami, qui faites le Prêcheur,  
 Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire ;  
 Dès ce soir on vous fera frire.

Un Tien vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras ;  
 L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Cinquième, III, 1668

### LE VIEUX CHAT ET LA JEUNE SOURIS

Une jeune Souris, de peu d'expérience,  
 Crut fléchir un vieux Chat implorant sa clémence,  
 Et payant de raisons le Raminagrobis<sup>47</sup> :  
 Laissez-moi vivre : une Souris  
 De ma taille et de ma dépense  
 Est-elle à charge en ce logis ?  
 Affamerais-je, à votre avis,  
 L'Hôte, l'Hôtesse, et tout leur monde ?  
 D'un grain de blé je me nourris ;  
 Une noix me rend toute ronde.

A présent je suis maigre ; attendez quelque temps  
 Réservez ce repas à Messieurs vos Enfants.  
 Ainsi parlait au Chat la souris attrapée.  
 L'autre lui dit : Tu t'es trompée :  
 Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours ?  
 Tu gagnerais autant à parler à des sourds.  
 Chat et vieux pardonner ? cela n'arrive guères.  
 Selon ces lois descends là-bas<sup>48</sup>,  
 Meurs, et va-t-en tout de ce pas,  
 Haranguer les sœurs Filandières<sup>49</sup> :  
 Mes Enfants trouveront assez d'autres repas."  
 Il tint parole ; et, pour ma fable,  
 Voici le sens moral qui peut y convenir :

<sup>43</sup> Bonne chère, bon repas.

<sup>44</sup> Lire : "mettons l'en" pour respecter l'octosyllabe.

<sup>45</sup> En sa langue.

<sup>46</sup> Le financier chargé de prendre les impôts.

<sup>47</sup> Nom d'un vieux poète chez Rabelais qui devient le nom du chat.

<sup>48</sup> Chez les morts

<sup>49</sup> Les Parques, donc la Mort.

La jeunesse se flatte<sup>50</sup>, et croit tout obtenir ;  
La vieillesse est impitoyable.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Douzième, V, 1678

## Corpus pour la fiche élève 2

### LA GENISSE, LA CHEVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION

La génisse, la chèvre et leur sœur la brebis,  
Avec un fier lion, seigneur du voisinage,  
Firent société<sup>51</sup>, dit-on, au temps jadis,  
Et mirent en commun le gain et le dommage<sup>52</sup>.  
Dans les lacs<sup>53</sup> de la chèvre un cerf se trouva pris.  
Vers ses associés aussitôt elle envoie.  
Eux venus, le lion par ses ongles compta<sup>54</sup>,  
Et dit: « Nous sommes quatre à partager la proie ».   
Puis, en autant de parts le cerf il dépeça;  
Prit pour lui la première en qualité de sire:  
« Elle doit être à moi, dit-il, et la raison,  
C'est que je m'appelle lion :  
A cela l'on n'a rien à dire.  
La seconde, par droit, me doit échoir<sup>55</sup> encor:  
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.  
Comme le plus vaillant, je prétends<sup>56</sup> la troisième.  
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,  
Je l'étranglerai tout d'abord<sup>57</sup>. »

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, VI, 1668

---

<sup>50</sup> S'illusionne.

<sup>51</sup> S'associèrent.

<sup>52</sup> Les pertes et profits.

<sup>53</sup> Lacets tendus sur le passage du petit gibier pour le piéger par étranglement.

<sup>54</sup> Le lion compte sur ses griffes.

<sup>55</sup> . Doit m'échoir.

<sup>56</sup> Je revendique, je réclame

<sup>57</sup> Immédiatement.